

« Ceux qui rêvent éveillés ont connaissance de mille choses
qui échappent à ceux qui ne rêvent qu'endormis...
Ils saisissent par lambeaux quelque chose de la connaissance du Bien
et plus encore de la science du Mal. »
Edgar Allan Poe, *Éléonora*

LES POISSONS ROUGES

Ella Balaert

(Extrait de *Les poissons rouges et autres bêtes aussi féroces*, Éditions des Femmes,)

Il faudrait sortir aujourd'hui, quitter l'appartement, marcher dehors. Cette semaine encore et la précédente, Andréa est restée cloîtrée, sans parler, il faudrait qu'elle voie du monde, qu'elle sente et qu'elle entende le monde, elle ne sait plus les gestes ni les mots, aller au boulanger dire bonjour madame, passer à l'épicerie dire bonjour monsieur, ajouter un mot ou deux sur les rhumes, les plantations qui ont mal poussé cette année, il a fait trop sec ensuite il a trop plu, les jours qui passent qui sont passés, les enfants qui grandissent ou sont malades ou travaillent bien à l'école, la peur du noir chez l'un, la peur du jaune chez l'autre tous les samedis au péage de l'autoroute depuis que c'est tous les jours la fin du mois, merci madame, au revoir monsieur.

Andréa ouvre la penderie de l'entrée, il faudrait qu'elle sorte.

Elle ne sait plus depuis combien de temps elle reste ainsi enfermée dans son appartement. Quand elle ne dort pas, elle marche, dix pas dans le couloir, à gauche la porte de la chambre, elle entre, six pas et cinq et six de nouveau en évitant le fauteuil et par une autre porte, de nouveau le couloir, elle ne compte pas, elle n'a pas besoin, elle tourne en rond dans son appartement, dans un sens ou plus rarement dans l'autre, au chaud dans la chambre matricielle aux fenêtres closes, au jour voilé d'un store opaque.

Elle a pourtant essayé de faire les choses et de les faire bien, comme il faut, comme on dit qu'il faut qu'elles soient faites, penser à sourire, au moins des lèvres si les yeux restent sérieux qui le verra, parler peu de soi, poser aux autres les questions sur eux qu'il convient de poser et ne pas souligner, avec l'habitude ne plus même remarquer qu'on ne lui retourne pas la politesse, se présenter à l'heure, sans se faire attendre, boire du vin sans en avoir envie pour

s'épargner les observations sur son abstinence, boire du vin mais pas trop pour éviter les commentaires sur sa bonne descente, rire en étant joyeuse, rire encore en étant triste mais ne pas rire trop fort, ne pas déployer la gorge, et toujours proposer d'aider les autres avec tant d'empressement qu'en face, ils peuvent penser qu'en acceptant son offre, ce sont eux qui lui rendent service, ils en attendraient presque un remerciement que parfois, d'ailleurs, elle donne, merci, merci de me donner l'occasion de faire quelque chose pour vous que je ne veux pourtant pas faire, oh pour ça oui, j'ai essayé, mais je ne peux plus.

Aussi, à présent, marche-t-elle dans son appartement, Andréa, elle tourne en rond dans le ventre douillet de son appartement sans le quitter depuis plus de deux semaines, sans passer la tête par l'embrasure, sans sortir les pieds en premier non plus, se présenter par le siège est dangereux, ce sont les morts qu'on fait quitter les maisons les pieds devant pour éviter qu'ils reviennent, aussi Andréa ne sort-elle de chez elle, ni pieds, ni tête. Depuis quinze jours.

Depuis qu'Alain est parti, depuis qu'Alain me délaisse au gué vive la rose, pour s'en aller voir une autre qui est bien plus tout que moi, plus belle, plus riche, plus drôle, et qui peut tout se permettre sans qu'on lui en veuille d'être en retard, de ne penser qu'à soi, de ne rien partager. Ainsi va le monde et il est moche car c'est toujours aux riches qu'on prête, les pauvres peuvent bien crever, des deux fils, l'ingrat, prodigue et fat, sera toujours mieux reçu que le fidèle et des deux femmes, l'épouse et la maîtresse, c'est toujours la seconde la plus jeune et la plus belle.

Andréa referme la porte de la penderie sans avoir décroché le moindre vêtement. Elle restera chez elle, aujourd'hui encore. Un bruit lui parvient de l'appartement voisin. Un bruit diffus, assourdi, dans lequel elle ne reconnaît pas un seul mot. Peut-être d'ailleurs ne parlent-ils pas. Mais ils font du bruit. Le générique d'une émission télévisée qui passe tous les matins à la même heure couvre les voix, il est donc à peine 8 heures, où sont mes boules Quiès ? D'habitude à cette heure-là, Andréa est déjà partie à son travail de secrétaire médicale dans un gros cabinet à l'entrée de la ville. Avant ce congé elle n'avait pas eu l'occasion d'entendre la radio des voisins si tôt le matin, d'habitude, elle part dès son premier jour de vacances.

Un pas puis un autre dans le couloir, pieds nus, vacillants. C'est normal, ses oreilles sont si bien bouchées qu'elle n'entendrait même plus son propre chant, sourde à toutes les sirènes. Cela déséquilibrerait n'importe qui et d'ailleurs, quelques mètres plus loin, elle tombe, la main moulinant l'air inutilement à la recherche d'un appui. Andréa se souvient alors qu'elle n'a rien mangé depuis deux jours. Elle regagne son coin cuisine en longeant les murs. Elle a

encore deux œufs dans le frigidaire, un bout de fromage sec. Le lait n'est plus bon. Le pain est trop dur. Il reste une boîte de raviolis dans le placard, qui ne la tente guère. Elle se force néanmoins à en remplir une assiette froide qu'elle pose à côté de l'aquarium.

Lentement, appuyée contre la table, elle fléchit les jambes, jusqu'à ce que ses yeux arrivent à hauteur des yeux des poissons rouges. C'est le frai. La femelle a déjà lâché ses œufs par salves et les a accrochés aux plantes plastiques. Le mâle vient s'y coller pour répandre sa semence sur eux. Bientôt, dans les œufs, se formeront les feuilles autour d'une petite ligne, puis les différents organes apparaîtront. Il y a là des centaines d'œufs qui grouillent, à quelques centimètres de mes yeux. Ils sont encore tout translucides, comme ce serait drôle si les hommes étaient aussi transparents que les poissons, on verrait le sang passer repasser, on verrait les nerfs et les muscles, on verrait la digestion et quand mon cœur bat plus vite ; et l'enfant, j'aurais vu l'enfant, si mon corps était transparent. Au lieu de cela. Un ventre bombé, un globe rose sous son lacs de stries plus sombres de part et d'autre d'une ligne tropique, un peu mauve, et le nombril exorbité jailli de la peau comme l'aiguille d'un cadran solaire, pour compter la lente mesure des mois, des semaines et puis un jour, plus rien. L'heure s'est figée, la terre s'est arrêtée de tourner. Et Andréa n'a jamais vu l'enfant. Juste aperçu, entre deux sommeils artificiels, l'infirmière qui emmaillotait des caillots lie de vin, roulés comme galets par la marée descendante de son propre sang, mais l'enfant, né mort, jamais vu, jamais nommé, jamais mis en terre, alors que je l'aurais vu si les femmes étaient aussi transparentes que vous mes jolis. Et si vous inversement deviez donner un nom comme nous à chacun de vos œufs, comment feriez-vous ? Cent, deux cents prénoms à trouver, au-delà de combien n'est-on plus capable de mémoriser, de distinguer ? En choisir un seul est déjà difficile, avant, ils avaient pensé à Ronan, si c'est un garçon, Léonie si c'est une fille, après, ils n'avaient pas voulu savoir. Andréa se redresse, poisson tu es plus heureux que moi. On dit que ta mémoire est si courte, trois secondes, que le temps de faire le tour de ton aquarium, tu oublies l'avoir fait, c'est pour ça que tu recommences, encore et encore. Tu n'as donc aucun besoin de donner des noms à tes œufs. La nature est bien faite qui te rend aquatique, c'est pratique, cela permet de nommer « poissons rouges » tous tes œufs ensemble, toute eau prisonnière est un fonds baptismal.

Andréa saupoudre dans le bocal de la nourriture pour ses poissons. Il faut nourrir les parents car sinon, ils dévoreront leurs œufs, c'est écrit dans le manuel qu'elle a acheté en même temps que l'aquarium. Attirés par le précipité de couleur, ils viennent se coller sous la surface de l'eau, bouche ouverte, fermée, ouvert, fermé, dans un baiser sec et silencieux ou comme pour

un muet b.a.-ba. Sans les quitter des yeux, Andréa avale une ou deux cuillères de raviolis froids, bien, bien, c'est ça, ouvert fermé, ouvert fermé, obscènes poissons, mes mignons, petites bêtes sanguinaires, vous regarder faire des bulles et encore des bulles, me rend une âme. Elle attrape une bouteille de Bordeaux entamée, se sert un verre qu'elle lève en direction des alevins, à la vôtre, mes petits poissons, mes poissons rouges, mes poissons sang, mon sang poissonneux qui ne coule plus depuis quinze jours. Andréa boit lentement son vin. Piqueté mais elle ne le remarque pas. Ses yeux ne quittent pas les œufs agglutinés aux fausses algues – et si elle versait un peu de vin dans l'eau de l'aquarium ? et si les œufs l'ingurgitaient, transparents comme ils sont ? elle verrait le rouge couler en eux, entrer en eux, les traverser et sortir d'eux, tandis qu'elle, le rouge entre mais il ne sort pas. Et elle ne voit rien. Elle ne sent rien. Sinon l'absence, le non-lieu, les non-crampes aux reins, le ventre qui ne gonfle pas. Quinze jours de retard. Se pourrait-il... ?

Andréa aurait dû avoir ses règles le jour où Alain l'a quittée. Certes ils avaient fait l'amour quelquefois durant le mois, vite et sans autre plaisir que la décharge nerveuse d'une jouissance express, mais elle avait eu l'impression qu'Alain n'avait pas vraiment goûté le moment jusqu'au terme, pressé de se séparer, se disjoindre et les renvoyer l'un et l'autre à leurs deux solitudes, de moins en moins reliées par le fantôme d'un enfant sans nom. Comment serait-elle... ?

Andréa attrape la bouteille et boit de longues gorgées directement au goulot. Puis se dirige vers le vide-ordures, dans lequel elle jette son assiette encore pleine de raviolis. Elle imagine en écoutant leur chute le trajet des aliments et de la porcelaine cassée le long du conduit métallique, leur dégringolade jusqu'à terre et plus loin encore, jusqu'à des grottes souterraines, magmatiques. Le silence revenu, elle regagne sa chambre. Dans l'aquarium, le poisson mâle commence à tourner autour des œufs, choisissant déjà ceux qu'il dévorera en premier.

Redressé sur sa queue, le phoque se tient debout face à Andréa. Il est venu se coller à la vitre épaisse du bassin de l'Océanopolis, dès l'arrivée de la femme. Le verre les sépare. Sous les longs cils de son œil rond, noir, le phoque observe Andréa. Ils restent immobiles un long moment. Plus loin, les draps d'une noce, étendus sur un fil, se gonflent sous le vent. La robe de la mariée est faite de même toile. La mariée leur tourne le dos, le long voile de sa traîne dans la boue. Le drap, au vent qui le sèche, claque comme le grand hunier d'un vaisseau fantôme. Le phoque agite les vibrisses de ses moustaches. Andréa s'éloigne, en nageant dans

l'eau du grand bassin, tandis que le phoque suit l'allée des visiteurs de sa déambulation déhanchée.

Andréa, dans sa cuisine, un pansement sur la bouche. Elle ne parvient pas à manger. De la cire bouche ses oreilles. Sur une vieille platine, un disque tourne, interminablement silencieux, Les Litanies à la Vierge noire de Poulenc. C'est sa mère qui l'a trouvée, qui s'est occupée de tout, la toilette, les faire-part, l'incinération. Andréa assiste à la dispersion de ses propres cendres du haut du mont Tombelaine, en face d'Avranches. Quand elle traverse la baie pour rejoindre Genêts, seul l'a vue un phoque gris, dont le museau émerge à peine de la vague, mais il n'en a rien dit. Arrivée sur le sable sec, Andréa dénoue sa ceinture, enlève ses bottes, et

Andréa se réveille en sursaut et en sueur, dans le noir et le silence d'un cri qu'elle pousse mais qu'elle n'entend pas, peut-être n'a-t-il pas franchi ses lèvres. Elle s'est endormie tout habillée sur son lit. Il est midi, l'immeuble a l'air calme. Elle ôte ses boules Quiès. Sa langue est pâteuse et sa tête torturée par l'étau d'une migraine. Elle se lève sans remarquer la tache rouge sur son drap. Elle a très envie d'eau, envie d'entrer dans l'eau et que l'eau entre en elle. Elle sent, sans y prêter attention, la moiteur d'un mucus un peu gluant au niveau de son sexe. Elle entrouvre le rideau, un rai de soleil l'éblouit douloureusement. Elle le referme aussitôt, n'allume pas la lumière, titube jusqu'au couloir. Ses bras dessinent dans l'air des éclairs impuissants, ses jambes la portent de moins en moins. Elle se traîne tant bien que mal jusqu'à la salle de bains, ouvre les robinets d'eau de la baignoire. Son corps se blesse aux angles saillants des meubles, ce qu'elle a mal, partout ! Dans la cuisine, soudain, un vertige la saisit. La table à l'angle de laquelle elle s'accroche une première fois vacille, tout tourne autour d'elle. La deuxième fois, elle ferme les yeux pour que cesse l'étourdissement et sa main balaie vainement le plateau de la table à la recherche d'un appui. Elle n'entend pas l'aquarium tomber à terre et exploser en milliers d'éclats. Appuyée contre l'évier, elle avale avidement l'eau à même le robinet. Le feu de son crâne un peu apaisé, elle va pour prendre son bain, pilant de la plante nue de ses pieds les miettes de verre, sans même s'en apercevoir. Elle glisse sur le sol mouillé, tombe à terre. Ses poissons rouges frétilent sur le carrelage, juste devant ses yeux. Elle rit, mais qu'est-ce que vous faites là, mes mignons, attendez attendez, je vais m'occuper de vous. Elle les attrape délicatement et les met dans une casserole qu'elle remplit aussitôt d'eau fraîche, là, ça va mieux, hein, et les petits, ils sont où ? Elle déniche sous la table le décor en plastique de fausses plantes, auquel sont encore accrochés quelques rares œufs. Beaucoup manquent à l'appel. Sans remarquer les traces au sol que laissent ses pieds

blessés, elle va dans la salle de bains, jette les œufs dans l'eau tiède, pas question de vous mettre avec les autres, qui vont vous dévorer tout crus. Puis elle se déshabille et entre à son tour dans la baignoire. La bouteille de vin est posée sur le rebord, elle a de nouveau soif, elle s'en saisit.

Andréa reste longtemps dans l'eau, les yeux fermés. Elle sent léger ce corps qui la quitte, elle ne souffre pas des coupures sous ses pieds, qui devraient la piquer, elle n'a déjà plus de jambes, incapable de les bouger, de les dissocier. La tête sous l'eau, elle ouvre et ferme la bouche, jouant à faire remonter à la surface, ouvert fermé, ouvert fermé, des bulles d'air, de savon, d'enfance. Sa peau devient rugueuse, tous ses pores érigés, ce n'est pas de la chair de poule, je ne suis pas volaille, je suis poisson, je suis sirène, couverte d'écailles. Dans les limbes de l'eau du bain, Andréa flotte. Elle laisse tomber au sol la bouteille de vin, après l'avoir vidée. Les algues blondes de ses cheveux s'épandent autour d'elle, qui bouge légèrement l'eau, afin que les œufs viennent s'y accrocher, viens, toi, tu auras nom Ronan, et toi, Léonie, venez, vous voilà baptisés.

Quand son bain est complètement refroidi, Andréa ouvre enfin les yeux : l'eau de la baignoire est rougie. Rouge vin, rouge sang, rouge d'un soleil noyé, rouge d'une lune à peine née ? Est-ce la vie ou la mort, qui met le feu à l'eau ? quand le sang coule hors de soi, qu'il jaillit des entrailles éruptives et métamorphiques de la femme avant de rejoindre le long fleuve des sangs versés dans les artères de la terre, est-il fertile, ou est-il infécond ?

Lentement, Andréa retrouve forces et formes humaines. Elle se lave sous la douche, attrape un peignoir, se drape dedans. Elle panse ses pieds blessés. Elle essuie soigneusement son sexe. Quelques ablutions lui rincent la bouche. Dans la baignoire, les œufs des poissons surnagent, depuis longtemps inertes.

Andréa tire sur la bonde, jette l'eau du bain et les œufs rejoignent, en tourbillonnant, le ventre rond et enfin accueillant, de la terre.

Une grande paix s'empare alors de la jeune femme. Elle ouvre les rideaux de la chambre et la fenêtre. Un petit air délicieusement neuf s'engouffre dans la pièce et danse sur sa peau adoucie. Elle s'habille. Ce petit mal qui lui ceinture les reins, ce n'est rien. Elle connaît les règles du jeu, elle sait comment le neutraliser d'un simple comprimé. Elle va enfin pouvoir sortir aujourd'hui, quitter l'appartement, marcher dehors, nez au vent.

Elle a faim. Elle va directement dans sa cuisine, sans arpenter le salon.

Dans la casserole pleine d'eau, les poissons tournent encore en rond.

Andréa la pose sur la gazinière et allume le feu.